Nazareth, l'épigraphe de Césarée et la main de Dieu

Enrico Tuccinardi
enrico.tuccinardi@gmail.com

Summary

On 14 August 1962, an outstanding archaeological discovery at Caesarea Maritima went to revolutionize the question about Nazareth, a village unknown to non-Christian sources.
This article intends to show the remarkable series of coincidences that ensured that, from a small marble fragment containing a dozen letters; it was possible to prove the existence, from at least the second century, of the presumed native land of the Nazarene.
But where there are surprising coincidences, there is also a reason to be suspicious.
Is this a fraud?
There is a mobile and the main suspect has a serious criminal history.

Résumé

Le 14 août 1962, une importante découverte archéologique à Césarée Maritime allait révolutionner la question relative à Nazareth, une ville inconnue des sources non chrétiennes.
Cet article tend à montrer l'étonnante série de coïncidences dont à partir d'un petit fragment de marbre contenant une douzaine des lettres, il a été possible de prouver l'existence de la prétendue patrie du Nazaréen, au moins à partir du IIe siècle.
Mais là où il y a coïncidences surprenantes, il est raisonnable de se méfier.
S'agit-il d'une fraude ?
Il y a un mobile et le principal acteur s'avérait suspect d'un grave délit.

En 1962, lors de fouilles archéologiques réalisées à Césarée en Palestine eut lieu une découverte capitale pour l'archéologie chré-

tienne : les sables de Césarée restituèrent au monde deux fragments d'une épigraphe en hébreu faisant part d'une inscription concernant les vingt-quatre familles sacerdotales (1Chr 24 7:18)[58] avec le nom des villages de Galilée où chaque famille s'était établie après la défaite de Bar Kokhvà (135 après J.C.) et la dispersion du peuple hébraïque. Un des fragments retrouvés contenait le mot 'Nazareth' (נצרת).

Datée des III[e]-IV[e] siècle de notre ère[59] d'après l'analyse paléographique, la découverte allait porter un coup terrible aux savants qui, s'appuyant sur l'étonnant silence des sources non-chrétiennes, avaient nié une existence pré-constantinienne de la patrie du Nazaréen.

Charles Guignebert[60], une autorité dans l'étude des origines du christianisme, écrivait :

Une première remarque assez inquiétante s'impose à l'érudit : aucun texte ancien, païen ou juif, ne fait mention de Nazareth. Sur les écrits païens, nous passerons volontiers condamnation, car si la bourgade galiléenne n'a point joué de rôle important dans les révoltes juives et si elle n'a point attiré de colons grecs ou romains,

---

58 Le premier sort échut à Jehojarib ; le second, à Jedaeja ;
le troisième, à Harim ; le quatrième, à Seorim ;
le cinquième, à Malkija ; le sixième, à Mijamin ;
le septième, à Hakkots ; le huitième, à Abija ;
le neuvième, à Josué ; le dixième, à Schecania ;
le onzième, à Éliaschib ; le douzième, à Jakim ;
le treizième, à Huppa ; le quatorzième, à Jeschébeab ;
le quinzième, à Bilga ; le seizième, à Immer ;
le dix-septième, à Hézir ; le dix-huitième, à Happitsets ;
le dix-neuvième, à Pethachja ; le vingtième, à Ézéchiel ;
le vingt et unième, à Jakin ; le vingt-deuxième, à Gamul ;
le vingt-troisième, à Delaja ; le vingt-quatrième, à Maazia.

59 Cette datation fut proposée par le Prof. Avigad et reprise par Avi-Yonah. Elle a été récemment contestée par Uzi Leibner (8) qui propose une datation comprise entre le quatrième et le septième siècle et affirme : *L'inscription fut datée par Avi-Yonah au troisième / quatrième siècle sur la base de considérations paléographiques. Ces paramètres, cependant, sont d'une valeur douteuse venant de pierres sculptées (Naveh 1978:5).*

60 (4)

l'obscurité qui l'entoure n'a pas de quoi nous surprendre. Il en va autrement des textes juifs. Or, nous ne rencontrons le nom de Nazareth, ni dans la Bible, ni dans la littérature talmudique, ni dans les livres de Josèphe pourtant très au fait des choses de Galilée et qui nous énumère quantité de villes et de villages de ce pays.
On ne peut qu'affaiblir l'impression fâcheuse que laisse cette unanimité dans le silence ; on ne peut pas l'effacer entièrement. Naturellement, les mythologues l'ont exploitée à fond et se sont efforcés d'établir que l'existence de Nazareth au temps de la naissance de Jésus n'est qu'une fiction géographique.

Auparavant, la plus ancienne mention de Nazareth dans un texte non chrétien était une citation d'Eleazar ha Kalir, poète liturgique juif ayant vécu au cours des VIIIe-IXe siècles et cependant, tout à fait insuffisante pour contrebalancer la troublante unanimité dans le silence des sources sur Nazareth.
L'épigraphe de Césarée allait changer radicalement le problème.



Fig.1 : Une médaille en bronze frappée en 1981par le gouvernement israélien.

Le premier article sur la découverte fut publié la même année dans *l'Israel Exploration Journal* par M. Avi-Yonah, directeur de l'expédition de Césarée et professeur d'archéologie à l'Université de Jérusalem.[61]
En raison de son intérêt exceptionnel, nous avons décidé de dévoiler la découverte avant la publication complète.

Fragment A*. Dalle de marbre gris foncé, 153 mm x 124 mm d'une épaisseur de 24 mm. La dalle contient quatre lignes, interrompues sur les deux côtés. Les lettres ont une hauteur de 23-25 mm au niveau des lignes 1 et 2, et 16 -20 mm au niveau des lignes 3-4. La lecture qui ne présente pas difficulté est :*
.. מליח / .. צרת /..אכלה.. / ..גדל..
Le fragment a été trouvé dans la zone D de l'excavation dans une tranchée large de 5m excavée le long d'une élévation parallèle à la côte et dans les environs de la synagogue. Les matériaux provenant du secteur D IV, où le fragment a été retrouvé, étaient principalement hellénistiques, mais comprenaient des traces de la fin de l'ère romaine et de l'ère byzantine.

Fragment B*. Dalle en marbre gris, 145 x 140 mm, d'une épaisseur de 24 mm. Trois débuts de ligne sur la gauche, d'une hauteur de 20 mm et une marge de 120 mm à droite.*
Les trois lignes commencent par les mêmes lettres : מ../ מש../ מש..
Le fragment B a été trouvé dans le secteur F, à environ 70 m au sud de la zone D. Il avait été réutilisé dans le pavage de marbre d'une salle byzantine avec d'autres pierres qui faisaient partie de la jubah d'une synagogue et qui contenaient aussi une ethrog et une lulah[62].

61 *Israel Exploration Journal,* n.12 : A List of Priestly Courses from Caesarea, pp. 137-139, 1962.

62 L'ethrog est l'un des cultivars de cédrat, le lulah est la branche de dattier. Ils constituent deux des quatre espèces utilisées lors d'une cérémonie particulière de balancement pendant la fête juive de Soukkot.

Un troisième fragment, retrouvé à Césarée[63]*, se lit comme suit :*

[משמר]ת חמש ע[שרה] / [מש] מרת שש עש [רה] / [מש] מרת שב [ע עשרה]

Il semble que les trois fragments faisaient partie d'une seule et même dalle en marbre, contenant l’inscription d’une liste des classes sacerdotales (1 Chr 25:7-18) dans leur ordre, avec leurs noms et le nom de la localité où les familles s’étaient transférées après la destruction du Second Temple. Un fragment d'une inscription similaire :

משמר... / משמר ש.../ משמר א... *fut trouvé dans Ascalon, prouvant la prévalence de cette coutume de commémorer les classes sacerdotales dans les synagogues palestiniennes. Nous pouvons donc compléter l’inscription de Césarée ainsi :*

משמרת שבע עשרה חזיר ממליח
משמרת שמונה עשרה הפיצץ נצרת
משמרת תשע עשרה פתחיה אכלה ערב
משמרת עשרים יחזקאל מגדל נוניא

La 17e classe Hézir MA]MLIAH
La 18e classe Happitsets NAZARETH
La 19e classe Pethachja AKHLAH Arab
La 20e classe Ézéchiel MI]GDAL Nunaiya

Pour comprendre la signification de la reconstitution proposée par Yonah, il faut revenir un instant à celle qui, avant la découverte de l'épigraphe, était la plus ancienne mention de la ville de Nazareth : la Lamentation pour le 9 Ab[64] du poète liturgique Eléazar ha Kalir.

---

63 Une photo de ce fragment fut publiée par S.Talmon : *The Calendar-Reckoning of the Sect from the Judean Desert, Scripta Hierosolymitana* 4 (1958), p.171. Le fragment avait déjà disparu lors de la publication du premier article par Yonah (1962) !

64 C'est l'anniversaire de la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70.

Eléazar ha Kalir fut l'un des plus anciens et célèbres poètes liturgiques juifs. Il vécut en Israël à une date indéterminée, aux environs de l'ère byzantine (VIIIe-IXe siècle) et il fut l'auteur de plus de deux cents hymnes inclus dans les prières festives des rites de synagogues. Les *piyyoutim*[65], en particulier ceux d'Eléazar Kalir, étaient souvent écrits dans un langage très cryptique et allusif, en faisant référence à des nombreux Midrash.



Fig.2 : Le fragment A (1), contenant le mot '**Nazareth**' (נצרת) sur la seconde ligne.

65 Un *piyyout* (plur. *piyyoutim*) est un poème liturgique juif généralement destiné à être chanté ou récité pendant l'office.



Fig.3 : Le fragment B (2)

La Lamentation pour le 9 Ab fait partie d'une composition intitulée Ekha yashebah habaseleth ha Sharon.

Au milieu du XIX[e] siècle, un érudit juif, Rabbi Yehouda Shelomoh Rapoport (Shir, 1790–1867) en étudiant le *piyyout* de Kalir, fit une importante découverte.
Samuel Klein écrivait : [66]

En 1841, le brillant chercheur S.J.L. Rapoport supposait que Eléazar ha Kalir, le célèbre poète de synagogue du neuvième siècle, qui, pour écrire ses poèmes, se servit de la littérature halachique et hag-

---

66 (5)

gadique et qui utilisa des sources aujourd’hui perdues, dans l'un des poèmes pour les 9 du mois d'Ab [...] a dressé une liste des lieux de résidence des classes sacerdotales de l'époque du Second Temple, en utilisant comme source une collection des ‘baraites’.

Le poème a 24 strophes et la dernière ligne de chaque strophe contient le nom du village où la classe vivait.

La Lamentation de Kalir comprend donc 24 strophes et la dernière ligne de chaque strophe contient le nom du village où la classe sacerdotale correspondante vivait.

Voici la clef pour la compréhension de la reconstitution de Yonah.

Si tel est le cas, à partir du poème de Kalir, il est théoriquement possible de déterminer la ville de Galilée à laquelle appartient chaque classe de prêtres.
Et voilà ce qui nous lisons à la fin de la dix-huitième strophe de la Lamentation (correspondant à la dix-huitième classe sacerdotale : Happitsets)

וּבְקַצְוֵי אֶרֶץ נִזְרַת
מִשְׁמֶרֶת נִצְרַת

Et aux extrémités de la terre fut dispersée
La classe sacerdotale de Nazareth

C’est pourquoi Yonah reconstitua ainsi la dix-huitième ligne de l'épigraphe :

La 18e classe Happitsets Nazareth

En procédant de manière analogue, il est possible de poursuivre la reconstitution pour les autres classes et il est évident que la vraisemblance de celle-ci est toute dans l’analogie entre les quatre strophes de Kalir (17e, 18 e, 19 e et 20 e) et les quatre lignes correspondantes du Fragment A (Fig.2 et reconstitution en Fig.4).

Et en fait, nous trouvons dans la dernière ligne de la 17e strophe (pour la classe Hézir) le village de Mamliah (ממלח), dans la dernière ligne de la 19e strophe (pour la classe Pethachja) le village d'Arav (ערב) et enfin dans la dernière ligne de la 20e strophe (pour la classe Ézéchiel) le village de Migdal Nunaiya (מגדל נוניה).

משמרת ראשונה יהויריב מסרביי מרון
משמרת שניה ידעיה עמוק צפורים
משמרת שלישית חרים מפשטה
משמרת רביעית שערים עיתהלו
משמרת חמשית מלכיה בית לחם
משמרת ששית מימין יודפת
משמרת שביעית הקוץ עילבו
משמרת שמינית אביה כפר עוזיה
משמרת תשיעית ישוע ארבל
משמרת עשירית שכניה חבורת כבול
משמרת אחת עשרה אלישיב כהן קנה
משמרת שתים עשרה יקים פשחור צפת
משמרת שלוש עשרה חופה בית מעון
משמרת ארבע עשרה ישבאב חצפית שיחין
משמרת חמש עשרה מעדיה בלגה יונית
משמרת שש עשרה אמר כפר נמרה
משמרת שבע עשרה חזיר ממליח
משמרת שמונה עשרה הפיצץ נצרת
משמרת תשע עשרה פתחיה אכלה ערב
משמרת עשרים יחזקאל מגדל נוניא
משמרת עשרים ואחת יכין כפר יוחנה
משמרת עשרים ושתים גמול בית חביה
משמרת עשרים ושלוש דליה גנתון צלמין
משמרת עשרים וארבע מעזיה חמת אריח

Fig.4 : La reconstitution de l'épigraphe par M. Avi-Yonah

Mais le problème, simple en apparence, se complique parce que, dans la Lamentation, les mots hébraïques utilisés par Kalir, en plus d’être des noms des villes, sont aussi très souvent des surnoms à connotation négative (c’est pourquoi avant Rapoport, les érudits hébraïques qui s’étaient occupés de la Lamentation, ne s’étaient pas aperçus de la question relative aux villes de Galilée) et les versets de Kalir contiennent souvent aussi des allusions au surnom de la classe sacerdotale dans la strophe à laquelle ils correspondent. Mais est-il naturel de trouver ces surnoms ainsi dans l’épigraphe de Césarée? C’est en fait le cas d’Akhlav (אכלה) surnom de la classe sacerdotale de Pethachja, que nous retrouvons dans le fragment A.
Pas seulement.
Mamliah, le village galiléen de la classe Hézir, s’écrit normalement ממלח mais nous le retrouvons dans l’épigraphe avec une *iod* entre la *lamed* et la *chet* (ממליח). Cette lecture est-elle admissible ? Ou serait-elle une interprétation abusive de la part d’Avi-Yonah ?

Essayons de répondre à ces questions.

Le juif Samuel Klein (décédé en 1940), à partir de l’étude concernant les *piyyoutim* de Rapoport, développa une théorie captivante sur le sens et l'origine de ces poèmes liturgiques y compris la Lamentation pour le 9 Ab d'Eléazar ha-Kalir.
Selon Klein, les listes des classes sacerdotales avec les villages habités par chaque famille ne pouvaient avoir été composées que postérieurement à la destruction du Temple et probablement seulement après la défaite finale de Bar Kokhvà (135 après J.C.) car les Juifs continuèrent à habiter la Judée après l'an 70.
A la fin de la persécution (vers 140 après J.C.) les Juifs se réorganisèrent en Galilée et les survivants de chaque classe de prêtres y furent déplacés et s’installèrent dans les villages de la Galilée du nord au sud de la région.
En écrivant cette liste on voulait garder vivante l'identité et les traditions de chaque classe sacerdotale. La croyance du peuple juif reposait sur le fait que le Temple serait vite rebâti et qu’à ce moment-là chaque famille quitterait son village de Galilée pour retourner à Jérusalem.

Klein croyait que les poètes qui, à partir du sixième siècle, avaient composé ces *qeroboth* s'étaient directement inspirés des inscriptions qu'ils lisaient sur les murs de la synagogue, en particulier de la liste des classes sacerdotales.
Les poètes liturgiques, comme Kalir, avaient construit leurs versets avec des allusions et des alternances sophistiquées en référence aux noms des villages de la Galilée, des familles sacerdotales, à leurs surnoms, aux signes zodiacaux qui leur étaient associés, ayant comme modèle cette sorte de plaque de marbre apposée sur la synagogue.
Selon Klein, il était coutumier en Palestine de rappeler, à chaque sabbat dans les *piyyoutim*, les noms de la classe sacerdotale qui officiait pendant la semaine.
Mentionner la classe sacerdotale dans les *piyyoutim* voulait en quelque sorte faire allusion à leur retour et donc à la reconstruction du Temple.
La formule liturgique se trouve dans un ancien manuscrit hébreu.[67]

Aujourd'hui, c'est le sacre sabbat, le sabbat sacré pour le Seigneur, quelle est la classe sacerdotale ? [Nom de la classe] est la classe sacerdotale. Que le Miséricordieux puisse faire retourner bientôt la classe sacerdotale à sa place. Amen.

A ce stade il est important de remarquer que si la théorie de Klein avait pu être démontrée, alors nous aurions certifié l'existence d'un village appelé Nazareth dès le milieu du IIe siècle après J.C.

Mais Klein était allé encore plus loin.
Le savant juif avait essayé de reconstruire théoriquement cette inscription qu'il pensait être inscrite sur les murs des synagogues et il l'avait fait sur la base d'un ensemble d'indices que nous allons résumer ci-après.

---

67 Oxford Ms. Heb. 2738/6, fol. 899 dans (13)

1) Le fragment d’Ascalon

Vers 1920, à Ascalon fut retrouvé un fragment d'une plaque de marbre, ayant un contenu très similaire au deuxième fragment (fragment B) trouvé à Césarée en 1962, mais plus complet.

משמר
משמר ש...
משמר א...

Le fragment atteste la présence de listes sacerdotales gravées sur des tablettes de pierre et peut-être apposées sur les murs de la synagogue.

2) Un passage dans le Talmud de Jérusalem, Taanit’4, 6, 68d.

Il s’agit de la plus ancienne source qui inclut un passage de la liste. Nous y trouvons deux *amoraim* du quatrième siècle (Rabbi Lévi et Rabbi Berakhiya) qui commentent, en expliquant chaque mot, les deux premières lignes d'une liste appartenant à une ancienne ‘beraita’ que nous ne possédons plus.

La première ligne indique :

יהויריב מסרביי מירון

Jehojarib Mesarbai Meiron.

Rabbi Lévi mentionne :

Jehoiarib est un homme. Meiron est une ville. Mesarbai : Il a donné la maison à l'ennemi.

La référence tient au fait que le Temple (la maison) fut détruit quand était en service la classe sacerdotale de Jehojarib.
Le nom (Jehoiarib), le surnom (Mesarbai) et la ville (Meiron) sont associés dans la première ligne de la liste.

La deuxième ligne indique :

ידעיה עמוק ציפורים

Jedaeja Amok Zipporim.
Rabbi Berakhiya cite :

Dieu connaissait la grande conspiration qui était dans leurs cœurs et les bannit à Zipporim.

Le nom (Jedaeja), le surnom (Amok) et la ville (Zipporim) sont associés dans la deuxième ligne de la liste.

3) Deux poèmes d'Eléazar ha Kalir.

Pour la reconstitution, nous l'avons déjà analysé, la première et la plus importante, c'est la Lamentation pour le 9 Ab dérivée d'une composition intitulée Ekha yashebah habaseleth ha Sharon.
Il s'agit de 24 strophes dont chacune est associée à une classe sacerdotale. Dans la dernière ligne de chaque strophe, il y a le nom de la ville de Galilée associé à la famille ainsi que, dans certains cas, allusion au surnom de la famille.

Le deuxième est intitulé Zekhor ekha anu shafahnu et contient également des références aux classes sacerdotales et à des villes de Galilée (ainsi qu'aux signes zodiacaux associés à chaque famille), mais d'une manière moins systématique que dans la Lamentation pour le 9 Ab.

4) Les manuscrits retrouvés dans la Genizah du Caire.

Parmi les nombreux manuscrits en hébreu et en araméen découvertes au XIXe siècle dans une Genizah du Caire, il y avait aussi des poèmes liturgiques, *piyyoutim*, contenant des références aux classes sacerdotales avec des notes marginales en hébreu pour expliquer ces références.

Nous reproduisons ci-dessous ces notes du XIe siècle concernant les quatre classes sacerdotales que l'on trouve dans le fragment de Césarée.

הזיר ממליה משמ שבע עשרה
Hézir, Mamliah dix-septième classe sacerdotale.

הפ נצרת משמ שמזנה עשרה
Hap(pitses), Nazareth dix-huitième classe sacerdotale.

פתהיה אב ער משמ תשע עשרה
Pethachja, Akh(lah) Ar(av) dix-neuvième classe sacerdotale.

יהז מגדל נוניה משמ העשרים
Ezé(kiel), Migdal Nunaiya, vingtième classe sacerdotale.

Samuel Klein en 1939 publia un livre, en hébreu, intitulé Sefer ha-Yishouv.
Dans ce texte, Klein essaya de reconstituer de façon théorique et sur la base des éléments ci-dessus reportés, l'épigraphe des classes sacerdotales apposée sur les synagogues.

Reproduisons ci-dessous la reconstitution de Klein, antérieure de plus de vingt ans à la découverte des fragments de Césarée.

Nom de la classe sacerdotale	Surnom et Ville
17 משמר הזיר	ממליח
18 משמר הפצץ	נצרת
19 משמר פתהיה	ערב אכלה
20 משמר יהזקאל	מגדל נוניה

Comparons avec les quatre lignes reconstituées à partir des trois fragments de Césarée.

משמרת תשע עשרה פתחיה אכלה ערב
משמרת שמונה עשרה הפיצץ נצרת
משמרת תשע עשרה פתחיה אכלה ערב
משמרת עשרים יחזקאל מגדל נוניא

La reconstitution coïncide de la manière la plus absolue en ce qui concerne les lettres qui apparaissent sur le fragment A.

Cela signifie qu'Avi-Yonah n'a pas exagéré l'interprétation de l'épigraphe, tout simplement parce que la reconstitution n'est pas de lui, mais de Samuel Klein qui l'avait proposée plus de vingt ans avant la découverte archéologique de Césarée.

Avi-Yonah dans son article complet (13) affirme à juste titre :

La clef de la compréhension de l'inscription se trouve dans le fragment 1. Si l'on compare le texte avec la liste des classes sacerdotales comme elle fut théoriquement établie par le Professeur Klein, avec leurs surnoms et les noms des villages où ils ont vécu en Galilée, la similitude est étonnante.

Cela signifie que le fragment 1, retrouvé à Césarée en 1962, allait démontrer d'une manière apparemment irréfutable l'hypothèse de Samuel Klein, à savoir, l'existence d'un village du nom Nazareth en Galilée au moins à partir de la seconde moitié du IIe siècle.
Inutile de souligner l'importance et la valeur de cette preuve sur la question de l'existence de Nazareth qui avait été longuement débattue parmi les spécialistes ce qui, comme nous l'avons vu en citant Guignebert, constituait un 'caillou dans la chaussure' pour les savants chrétiens.
Sans autres preuves, celle de Klein, bien que plausible, restait cependant une hypothèse méconnue.

Mais, à partir du 14 août 1962, les choses allaient changer.
La preuve archéologique: une mention de נצרת trouvée dans ce qui semblait être un fragment d'une des tablettes de marbre dont Klein avait tant parlé.

Par une coïncidence extraordinaire les deux seuls témoignages non-chrétiens (inscription de Césarée et Lamentation de Kalir) qui rendraient en quelque sorte plausible une existence 'ancienne' de Nazareth, vont se compléter d'une manière parfaite.
De plus, la conjecture de Klein pour la reconstitution des quatre lignes des classes sacerdotales établies sur la base des trois fragments retrouvés à Césarée, s'est révélée être absolument exacte.

Pour bien comprendre l'importance de l'événement, il suffit de comparer la reconstitution de la liste de Yonah (Fig.3) avec le fragment d'inscription, découvert à Bayt al-Hadir (Fig.4 et 5) au début des années 70.
Les différences sont nombreuses et, dans certains cas, très importantes.
Au contraire, pour l'épigraphe de Césarée et la reconstitution de Klein, la similitude est étonnante. Tellement étonnante qu'elle ne peut qu'éveiller le soupçon.

La découverte et l'interprétation de l'épigraphe de Césarée sont attribuées au Professeur d'archéologie M. Avi-Yonah, qui fut le directeur de mission de Césarée et dont le nom est aujourd'hui associé à cette grande découverte.
Un nom qui est une garantie de sérieux et surtout de neutralité parce que l'hébraïsme de l'auteur de la découverte n'a été jamais mis en cause.
Mais est-ce vraiment ainsi que se déroulèrent les événements ?
Ce qui nous surprend d'abord, c'est que l'article complet en langue anglaise d'Avi-Yonah, sur l'épigraphe de Césarée, ne fut pas publié dans un journal international spécialisé dans l'archéologie, mais dans un obscur mémorial, The Teacher's Yoke, édité par le prof. Jerry Vardaman en 1964 par la Baylor University, une université chrétienne-baptiste privée à Waco au Texas.
Pourquoi reléguer un important article dans un mémorial inconnu d'une université chrétienne ?

La réponse à cette question, nous la trouvons dans l'introduction à l'article d'Avi-Yonah écrite par le même Jerry Vardaman qui a édité le volume.

Nous y apprenons que fut Jerry Vardaman le véritable auteur de la découverte du fragment 1 (contenant le mot 'Nazareth') à Césarée.

Diplômé de la Baylor University en 1962, Vardaman était professeur d'archéologie biblique au Southwestern Baptist Theological Seminary au Texas.
Que faisait-il dans l'expédition archéologique de Césarée Maritime ?

Maria Luisa Rigato, exégète catholique, ecrit :[68]

Avi-Yonah (1904-1974) rapporte :

Pendant la campagne de fouille de 1954-58 en Israël « dans les excavations exécutées à Césarée par le Département d'archéologie de l'Université hébraïque [...] furent trouvés des fragments d'une inscription juive [...] d'un intérêt exceptionnel. »

La découverte a été faite en 1958 et Avi-Yonah en 1962 publia ses conclusions sur la nature des trois fragments en les datant du troisième/quatrième siècle.

L'exégète catholique a devant ses yeux le texte d'Avi-Yonah, mais elle « l'enrichit » d'éléments qui ne figurent pas dans l'article.
En particulier, en ajoutant des dates erronées.
Elle précise que la découverte d'Avi-Yonah fut faite en 1958.
Cette affirmation est fausse.

---

68 (10, pag.54)



Fig.5 : La photo de l'épigraphe de Bayt al Hadir

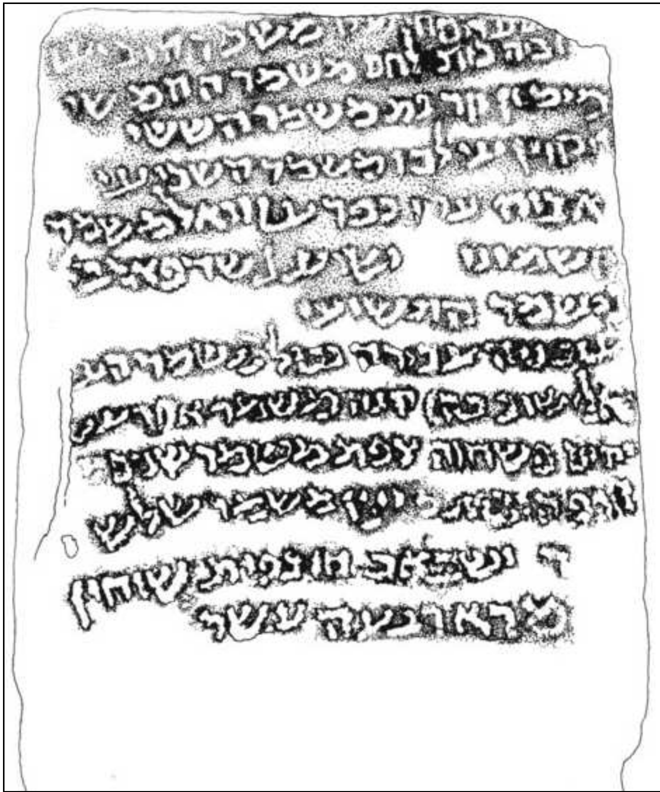


Fig.6 : Reconstitution de l'épigraphe de Bayt al Hadir

Nous savons que la première expédition archéologique d'Avi-Yonah à Césarée date de 1956, mais ce n'est pas dans cette campagne de fouille que furent trouvés des fragments. Les deux seuls trouvés par l'expédition de Yonah, directeur des fouilles, furent découverts en 1962.
Mais surtout, le Southwestern Baptist Theological Seminary avec le professeur Vardaman et ses collaborateurs ne participèrent pas à la première expédition, mais seulement à la seconde en 1962.
La Rigato omet aussi de dire que, outre le Département d'archéologie de l'Université hébraïque, les fouilles furent également financées par

le Southwestern Baptist Theological Seminary qui avait aussi fourni à Avi-Yonah ses principaux collaborateurs, y compris le professeur Vardaman avec les élèves de l'institut, fouilleurs volontaires.
L'affaire a son importance.
Parce que, comme nous l'avons dit, Jerry Vardaman fut le véritable auteur de la découverte du fragment 1 de l'épigraphe de Césarée.
Jerry Vardaman s'intéressa probablement au sujet dans les années 50 sous la direction du grand archéologue américain et exégète biblique de confession évangélique-méthodiste, William Foxwell Albright.
Durant sa vie, Albright fut évidemment intéressé par les problèmes liés à l'existence de Nazareth.[69] Il connut et apprécia les théories de Samuel Klein sur les poèmes liturgiques de Kalir et ses références aux emplacements géographiques de la Palestine.[70]
Albright avait aussi rencontré personnellement le savant juif dont il admirait l'extraordinaire érudition talmudique.[71]
Nous avons vu la Rigato fixer la date de la découverte en 1958, mais la vérité est que, à cette date, fut seulement publiée, par S. Talmon[72], la photo d'un fragment (fragment 3 de la reconstitution de Yonah) retrouvé à Césarée et faisant clairement référence aux listes sacerdotales inscrites sur des tablettes de marbre et apposées sur les murs des synagogues, selon Klein.
Le fragment disparut bientôt, mais la publication de sa photo en 1958 fut capitale pour les événements qui suivirent.
Vardaman, au cours de l'année 1959, avant de s'engager dans une série d'expéditions archéologiques, avait étudié avec William Albright au Séminaire théologique de Pittsburgh. Les relations entre Vardaman et Albright étaient bien vives en 1962 et dans la correspondance relative à la campagne de fouille à Césarée sont conservées les lettres entre Vardaman et le célèbre archéologue américain[73].
La découverte du fragment 3 fut cruciale dans la décision du Southwestern Baptist Theological Seminary de subventionner les fouilles archéologiques de 1962 à Césarée.

---

[69] (1)

[70] (2, page 72)

[71] (12)

[72] Voir la note 6.

[73] (3)

Les raisons sont évidentes.

Le fragment 3 démontrait clairement que sur les murs de la synagogue de Césarée avait été apposée une de ces tables de marbre, comme Klein l'avait supposé. Et si les choses étaient ainsi, si dans le site de Césarée on avait trouvé le bon fragment, on aurait pu démontrer, une fois pour toutes, l'existence de Nazareth au moins à partir du IIe siècle.
Un petit fragment de marbre, pourvu qu'il eût contenu les bonnes lettres, aurait suffi.
A partir du fragment 3, c'est-à-dire à partir de la publication de Talmon de 1958, il était déjà possible de restituer de manière précise celle qui devint la recomposition de l'épigraphe de Yonah, en utilisant tout simplement les études théoriques de Klein.
Mais, il est encore plus intéressant de remarquer[74] que Samuel Klein fut le premier à localiser le site de la synagogue de Césarée (qui fut depuis exploré de manière systématique par Avi-Yonah en deux campagnes de fouilles, 1956 et 1962).
En fait, seul Klein fut à même de découvrir le site qui aurait validé *post-mortem* sa reconstitution théorique des classes sacerdotales avec leurs villes de résidences et leurs surnoms.
Une nouvelle coïncidence surprenante.
Comme nous l'avons mentionné, le Southwestern Baptist Theological Seminary avait également fourni à Avi-Yonah ses principaux collaborateurs, y compris Jerry Vardaman dont le rôle dans l'expédition fut tout sauf marginal.
Marylinda Govaars qui a publié des notes et des photos réalisées par Vardaman pendant les fouilles de Césarée (3) écrit :

Vardaman, superviseur de la zone D, fut décisif pour la découverte du fragment contenant le mot 'Nazareth'.
…
En tant que collaborateur du directeur, Vardaman eut accès à toutes les zones où les fouilles eurent lieu pendant ces deux mois à Césarée…

---

[74] Lettre du 10 juin 1930, S. Klein, ATQ/226 Département des Antiquités (3).

Deux mois pourraient sembler peu de choses, mais la contribution de Vardaman fut décisive.

Vardaman lui-même, dans son introduction à l'article de Yonah, décrit la découverte.[75]

Ce fragment de l'inscription fut trouvé le 14 août 1962 à une profondeur de 90 cm sous la surface des sables de Césarée. Il fut enregistré avec un panier de porcelaine D.V.9.
Il fut découvert à la fin de la saison des fouilles et, en raison de la fatigue, les hommes qui travaillaient avec des houes et des pioches prêtaient de moins en moins d'attention à identifier les éléments qui affleuraient dans cette zone.
Pour cette raison, en tant qu'officier des fouilles, j'avais donné des instructions précises à l'homme à la brouette (dont le nom était Shalom Attiah) pour qu'il prêtât attention aux fragments qui étaient déchargés par les hommes avec les paniers.
Cette suggestion se révéla particulièrement fructueuse, car le fragment mentionné ci-dessus fut trouvé par M. Attiah lors de son inspection de la brouette avant de jeter les débris à la décharge. Le fragment fut rapidement nettoyé et, au début il s'avéra difficile à lire.
Je lus tout de suite sur la deuxième ligne N S R T ('Nazareth'), tandis que d'autres lurent B S R T ('Sécheresse').
Il faut comprendre que le professeur Avi-Yonah a fait un brillant travail d'interprétation épigraphique, car il avait peu d'indices sur la nature des documents qu'Eléazar Oren[76] *et moi avions trouvés et il a reconstitué le tout avec beaucoup d'habileté. Accord sans réserve sur la signification et les connexions entre les différents fragments et leurs sources plus anciennes doivent être dues à son ingéniosité en tant qu'épigraphiste.*

Vardaman se reconnaît le mérite de la découverte de l'épigraphe (confirmé par le même Avi-Yonah dans son article), mais il confère

---

75 (13)

76 Auteur de la découverte du fragment 2.

tout le mérite de la reconstitution du texte au professeur Avi-Yonah, une reconstitution donc à laquelle Vardaman semble étranger.



Fig.7 : Le professeur Jerry Vardaman (à gauche) à Césarée (en 1962)

Mais dans une note publiée dans un article paru[77] en 1998, la narration de Vardaman sur la découverte de Césarée s'enrichit de nombreux détails très intéressants.

---

77 Progress in the study of the sabbatical/jubilee cycle sice sloan, (15)

Je n'ai pas encore attiré l'attention sur ma découverte d'un morceau critique d'une inscription de Césarée concernant les 24 classes sacerdotales avec sa mention de Nazareth étant un des villages établis à la fin du premier ou au début du deuxième siècle après J.C. comme siège d'une classe sacerdotale juive du temple (la famille Happitses, la dix-huitième classe, établie à Nazareth).
Bien que le texte fut trouvé en 1962, je retournais à Jérusalem pendant l'été 1963 pour étudier dans la première classe organisée par le Président Nelson Glueck de l''Hebrew Union College Archaeological and Biblical School'.
Pendant l'été, le professeur Avi-Yonah, en témoignage de sa générosité, insista pour que, en tant que celui qui avait trouvé le texte, je vinsse m'asseoir à ses côtés dans l'Hôtel King David où les honneurs lui étaient rendus en un banquet (dédié à ceux qui avaient récemment fait d'importantes découvertes en Israël).
Il me dit en privé que notre commune découverte de l'inscription avait permis sa récente promotion de professeur associé à celle de professeur titulaire à l'Université hébraïque.
Si bien interprétée, l'inscription va réduire à néant les théories de ceux qui nient l'existence de Nazareth au temps de Jésus, ou plus tôt.

Tels ceux qui, comme Guignebert avait déclaré, en exploitant le troublant silence des sources littéraires, osaient nier l'existence de Nazareth.



Fig.8 : Le professeur Avi-Yonah à Césarée (en 1962)

Mais qui est donc Jerry Vardaman ?

Le nom de Jerry Vardaman, archéologue estimé pendant de nombreuses années et décédé en novembre de l'année 2000, est aujourd'hui entaché par une affaire qui a ruiné sa réputation de manière indélébile.
La date de naissance de Jésus est une énigme difficile à résoudre pour tous les savants qui ont essayé de comprendre ce qui parait être une contradiction dans les récits évangéliques.
Comment peut-on concilier une naissance qui eut lieu lors du recensement de Quirinus (6 après J.C. – Évangile de Luc) avec une autre qui veut que Hérode le Grand soit encore vivant (- 4 avant J.C. – Évangile de Matthieu) ?
Jerry Vardaman envisageait que Jésus était né en -12 avant J.C. et, à cette date, il supposait également qu'un premier recensement effectué par Quirinus s'était déroulé.
Le problème est que, pour démontrer sa thèse, Vardaman n'avait pas hésité à proposer à la communauté scientifique des 'preuves' tout à fait extraordinaires.

Laissons la parole à Richard R. Racy.[78]

Malheureusement, il y a eu des tentatives de la part des apologistes modernes de défendre l'histoire de Luc et de la réconcilier avec celle de Matthieu qui ont dépassé la seule absence de compétence professionnelle pour arriver à la folie complète et à la fraude.
Probablement le pire d'entre eux est le cas des monnaies de Vardaman.
Dr. E. Jerry Vardaman était un savant respecté et un archéologue, spécialiste de la chronologie du Nouveau Testament, auteur de six livres ou thèses et de nombreux autres articles scientifiques et professeur universitaire. Il fut pasteur baptiste avec un Th. D obtenu au Southwestern Baptist Theological Seminary et un doctorat obtenu à la Baylor University.
Il fut archéologue sur plus d'une demi-douzaine de sites bibliques, professeur de religion au Tarleton State College à Stephenville, Texas et instructeur d'archéologie biblique pour deux séminaires baptistes, avant de devenir le directeur fondateur du Cobb Institute d'Archéologie dans la Mississippi State University en 1973 où il enseigna comme professeur de religion avant de prendre sa retraite en 1994.
Il est décédé en novembre 2000, toujours actif en tant que conférencier en archéologie biblique.
Avec tant de références, on pourrait s'attendre à beaucoup de soins et de fiabilité pour chaque déclaration faite concernant toutes les questions bibliques. Ce n'est pas le cas. Sa contribution à cette question du conflit entre les récits de Matthieu et de Luc se distingue par un absolu et décevant non-sens.
Vardaman affirma que lui et un autre savant, Nikos Kokkinos, avaient découvert au British Museum des monnaies romaines en bronze ancien qui étaient couvertes de ce qu'il appelait micro-lettres ou lettres micrographiques, c'est-à-dire des lettres gravées à la main sur la monnaie elle-même ou sur la matrice avec laquelle la monnaie avait été fabriquée. Ces lettres étaient si petites qu'elles ne pouvaient être lues qu'avec une lentille spéciale.
Selon Vardaman, les lettres faisaient référence à certains titres bibliques de Jésus comme 'le roi des Juifs', 'Messie', 'Le Juste', etc.

---

[78] (9)

En utilisant la date marquée avec les lettres micrographiques (an 16 après J.C.), qui, toutefois, était en contradiction avec la date de la pièce (LHKT DAMASKWN, c'est-à-dire 320e année des Damascènes), Vardaman en concluait que Jésus était né en 12 avant J.C., et de là, il construisait une nouvelle chronologie du Nouveau Testament jusqu'à la conversion de Paul.
Vardaman affirma également avoir trouvé d'autres lettres micrographiques sur des monuments de pierre, mais les monuments de pierre de cette époque n'avaient pas des surfaces polies, mais rugueuses, et ils n'auraient jamais pu être gravés avec ces micro-lettres.
Les anomalies de ses scandaleuses déclarations sont trop nombreuses pour être énumérées ici, mais quelques exemples suffiront à faire le point.
Premièrement, les pièces de monnaie conservées au British Museum n'ont pas du tout ce genre de gravure.
Deuxièmement, ces lettres (hauteur d'environ 1/50 de pouce selon la manière dont Vardaman les a représentées dans ses dessins) auraient été impossibles à graver au cours du premier siècle parce que la technologie appropriée pour ce type de gravure n'existait pas avant la fin de l'ère industrielle.
Troisièmement, les pièces sont tellement usées que l'image originale a perdu tous ses détails, de sorte que ces petites incisions auraient sûrement disparu au fil des siècles.
Quatrièmement, les lettres sont toutes en latin, mais elles apparaissent sur les pièces trouvées dans des régions du monde dans lesquelles étaient utilisées seulement les lettres grecques.
Vardaman reconnaît aussi quelques lettres latines comme le 'J' et le 'W' qui n'existaient pas au premier siècle et qui ont commencé à apparaître seulement au Moyen-âge.
En outre, sans entrer dans les détails, il interprète ces dates d'une manière très contradictoire. Vardaman n'a jamais fourni aucune preuve pour justifier ses prétentions et il n'a invité personne à effectuer un examen technique des pièces de monnaie.
Il a toujours montré seulement des dessins et jamais de photo. Il n'a jamais publié d'article sur ces lettres micrographiques, mais il a seulement donné quelques conférences principalement en Chine, lors de séminaires.
Nous pouvons à peine imaginer comment un homme d'une telle expérience, qui, jusqu'à présent, fut un professeur universitaire

respecté, ait pu succomber à la tentation de produire une preuve saisissante pour démontrer sa position académique et, simultanément, fournir une confirmation aux principes de base de sa foi - un acte de désespoir frustré qui ressemble beaucoup à celui d'un prédicateur qui veut désespérément que les gens croient en la guérison divine au point qu'il désirerait qu'ils mentissent sur leur guérison de façon à convaincre les autres de les croire.

Dans l'une de ces pièces de monnaie du premier siècle, Vardaman prétendait trouver écrit en lettres micrographiques latines[79] :

Première année de Jésus de Nazareth en Galilée.[80]

Mieux encore, devant une micro-inscription qu'il prétendait avoir trouvée sur le Lapis Venetus et qui devait prouver de manière irréfutable l'existence d'un recensement par Quirinius en 12 avant J.C., Vardaman écrivait ceci dans un courriel adressé à Ronald L. Conte Jr, le 18 mai 2000:[81]

Les lettres micrographiques (mais elles sont nettes et claires à mes yeux) LA CONS P.S. QVIRINI sont sur le Lapis Venets (inscription de Venise) sur la ligne qui se réfère au recensement que A. Secundus fit en Apamée, ayant été envoyé ici par Quirinus avec cet objectif. Quirinus fut consul seulement une fois en 12 avant J.C. Pour certains, il y aurait des problèmes parce que, dans ce cas, le texte grec serait mélangé avec le latin, mais ces critiques devraient blâmer l'auteur des micro-lettres. Je suis sûr de ma lecture.

...

Je crois aussi, contre la plupart des savants que le Lapis Tiburtinus est corrélé à Quirinus. C'est mon oui qui l'emporte contre leur non ?

Vardaman, jusqu'à sa mort survenue quelques mois après cette lettre, n'a jamais admis la fraude des micro-inscriptions et notre plus grand

79 (14, page 72)

80 Nous aurions ainsi la preuve que Nazareth avait bien existé au premier siècle !

81 Notes on the Unpublished Research of Dr. E. J. Vardaman.

doute est que ceci ne soit pas le seul secret qu'il ait emporté avec lui dans la tombe.
Parce que, qu'a-t-il fait pour appuyer sa thèse sur la date de naissance de Jésus Christ ?
Il a inventé une preuve archéologique, les micro-inscriptions.
Qu'est ce qu'il aurait du faire pour démontrer de manière irréfutable une existence 'ancienne' de Nazareth au monde ?
Confirmer la thèse de Samuel Klein en l'appuyant avec une preuve archéologique : un petit fragment de pierre contenant le mot 'Nazareth'.

Un acte de désespoir frustré qui ressemble beaucoup à celui du prédicateur qui veut désespérément que les gens croient en la guérison divine au point qu'il désirerait qu'ils mentissent sur leur guérison de façon à convaincre les autres de les croire.

C'est pour cela que nous croyons que l'épigraphe de Césarée est la fille illégitime de la Lamentation de Kalir et que son vrai père est Jerry Vardaman.

Bibliographie

1. ALBRIGHT, W.F., *The names Nazareth and Nazoraean, Journal of Biblical Literature*, New-York, 1946.
2. ALBRIGHT, W.F., *The archeology of the Palestine and the Bible*, New-York, 1932.
3. GOVAARS, M. et VARDAMAN, J., *Photographs of Caesarea Maritima, Israel*, Indianapolis, 2008.
4. GUIGNEBERT, C., *Jésus*, Paris, 1933.
5. KLEIN, S., *Beiträge zur Geographie und Geschichte Galilaeas*, Kirchhain, 1909.
6. KLEIN, S., *Erets ha Galil*, Jerusalem, 1945.
7. KLEIN, S., *Sefer ha-Yishouv*, Jerusalem, 1939.
8. LEIBNER, U., *Settlement and History in Hellenistic, Roman, and Byzantine Galilee*, Tubingen, 2009.
9. RACY, R., *Nativity: The Christmas Story, Which You Have Never Heard Before*, Bloomington, 2007.
10. RIGATO, M., *Il titolo della Croce di Gesù*, Roma, 2005.
11. ROBIN, C., *Himyar et Israël, Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Volume 148, Lyon, 2004.
12. ROSENBLATT, S., *The days of my years: an autobiography*, New-York, 1976.
13. VARDAMAN, J. and GARRETT, J.L., *The Teacher's Yoke: studies in memory of Henry Trantham*, Waco, Texas, 1964.
14. VARDAMAN, J., *Chronos Kairos Christos I*, Winona Lake, 1989.
15. VARDAMAN, J., *Chronos Kairos Christos II*, Macon, 1998.